

LE JOUR, 1951
8 Novembre 1951

LES ARABES A PARIS

C'est donc à Paris que les ministres des Affaires étrangères des pays de la Ligue arabe s'entretiendront de la défense collective ; et il est bon qu'il en soit ainsi. Les bruits de la rue sont moins violents en ce moment à Paris qu'au Caire ; et dans le climat de l'Occident et des nations unies, les Arabes sauront mieux le prix de la paix du monde.

Il ne s'agit plus de difficultés intérieures ou de conflits bilatéraux. Il s'agit de l'équilibre de l'univers ; et que les pays de la Ligue qui constituent la route principale et le principal carrefour de la planète mettent l'intérêt des civilisations qu'ils aiment au-dessus de leurs difficultés accidentelles.

Le langage tenu avant-hier par le Président du Conseil de Syrie appelle le compliment et l'éloge. La Syrie, placée comme elle est sur la carte, mesure la nécessité des alliances. Elle connaît les risques auxquels s'exposent les velléitaires dans des jours aussi dramatiques que ceux que nous vivons.

Parmi les hommes politiques du Liban, si, en général, la sagesse a été la règle, on a signalé des opinions si chétives et vacillantes qu'elles déconcertent. Il y a chez nous des hommes qui, placés où ils sont, devraient prendre un peu mieux leurs responsabilités ; tandis qu'on les voit louvoyer dans le vague et le vide aussitôt qu'une question décisive se pose.

Nous ne sommes pas des enfants. Devant des dangers aussi terribles que ceux que révèle la conjoncture, il faut laisser parler la raison. Ce n'est pas le temps de la sensibilité et des nerfs. Et ce n'est pas parce qu'on est un petit pays qu'on doit avoir une petite politique.

Notre but est l'harmonie dans l'ordre ; notre but est de servir les civilisations complémentaires qui, se partagent le monde méditerranéen ; notre but est d'ôter à l'intrigue, et à l'anarchie leurs chances. Car, nul n'ignore ou ne devrait ignorer) les manœuvres sourdes, les manœuvres révolutionnaires dont le Proche-Orient et le Moyen-Orient restent l'objet.

C'est une plaisanterie afin de parler systématiquement d'impérialisme encore. La terre a pris un visage nouveau. C'est un remembrement qui se fait pour que l'essentiel de notre humanité survive. Rien ne serait plus bête maintenant que de se laisser prendre au piège des propagandes.

Ce qu'il faut contribuer à empêcher, c'est la révolution et c'est la guerre. Cela suppose qu'on ne fera plus dépendre de la rue l'avenir des nations. La rue et l'opinion ne se confondent pas. Dans un cas, c'est la raison qui parle ; dans l'autre ce sont les instincts à partir des niveaux les moins policés.

De telles pensées viendront sans doute à l'esprit des Ministres des pays arabes que la session des Nations-Unies réunit à Paris. Et sans doute, de leurs conversations, sortira-t-il quelque lumière.

L’Egypte se souviendra, nous l’espérons, de ce que les pays de la Ligue attendent de sa sagesse. Ce n’est pas la faute de la Syrie ou du Liban si le Canal de Suez se trouve en Egypte et si le canal de Suez est une entreprise universelle. Nous savons tous que la question du canal appelle une négociation et nous sommes prêts à y aider de tout notre effort, mais la sécurité et l’avenir du Proche-Orient ne peuvent se subordonner à aucune querelle.

Salaheddine pacha se souviendra à Paris, que les Turcs, durant la première grande-guerre sont arrivés jusqu’au canal de Suez ; et que durant la seconde grande-guerre les Allemands sont arrivés jusqu’au Nil. Ce sont les alliés qui ont paré le coup, dans l’un et l’autre cas ; et l’Egypte reste un des pays les plus vulnérables du monde.

Nous attendrons les nouvelles de Paris sans impatience. Au prix de quelques émotions, peut-être, c’est, à la fin, le bon sens qui prévaudra.